

# L'ancienne abbaye cistercienne de Montheron

Autor(en): **Eggenberger, Peter / Stöckli, Werner**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **85 (1977)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-64309>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'ancienne abbaye cistercienne de Montheron

PETER EGGENBERGER et WERNER STÖCKLI

Après la découverte d'une abside lors de la fouille pour la pose d'un drainage autour du temple de Montheron, des investigations archéologiques ont été entreprises en 1975 et 1976.

Les recherches avaient pour but de déterminer l'étendue du site et d'entrevoir si possible l'organisation de l'ancienne abbaye cistercienne de la Grâce-Dieu, installée au bord du Talent dès avant 1147<sup>1</sup>.

Bien qu'ils soient très provisoires, nous présentons ci-après les résultats des analyses archéologiques inachevées, sous la forme d'un rapport intermédiaire.

## LE SITE

L'ancienne abbaye de Montheron<sup>2</sup> est située à 8 km au nord de la vieille ville de Lausanne, au milieu des forêts du Jorat.

Au XII<sup>e</sup> siècle, la topographie était à peine différente de la situation actuelle. Le Talent a creusé son lit dans la molasse tendre, formant un vallon bordé de falaises. Comme aujourd'hui, le lit du ruisseau était du côté méridional du vallon et réservait une plate-forme sur la rive droite où le couvent s'établit. La pente de la plate-forme descendait assez sensiblement du nord-est vers le sud-ouest. Les sondages effectués à l'intérieur de l'ancien monastère ont permis de cons-

---

<sup>1</sup> Pour l'historique de l'ancienne abbaye de Montheron nous renvoyons à MARCEL GRANDJEAN, *L'ancienne Abbaye des Cisterciens de Montheron*, paru dans *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, t. I, Bâle 1965, p. 156-170.

<sup>2</sup> CN, Feuille 1223, Coord. 540625/160175/altitude 725 m.s.m.

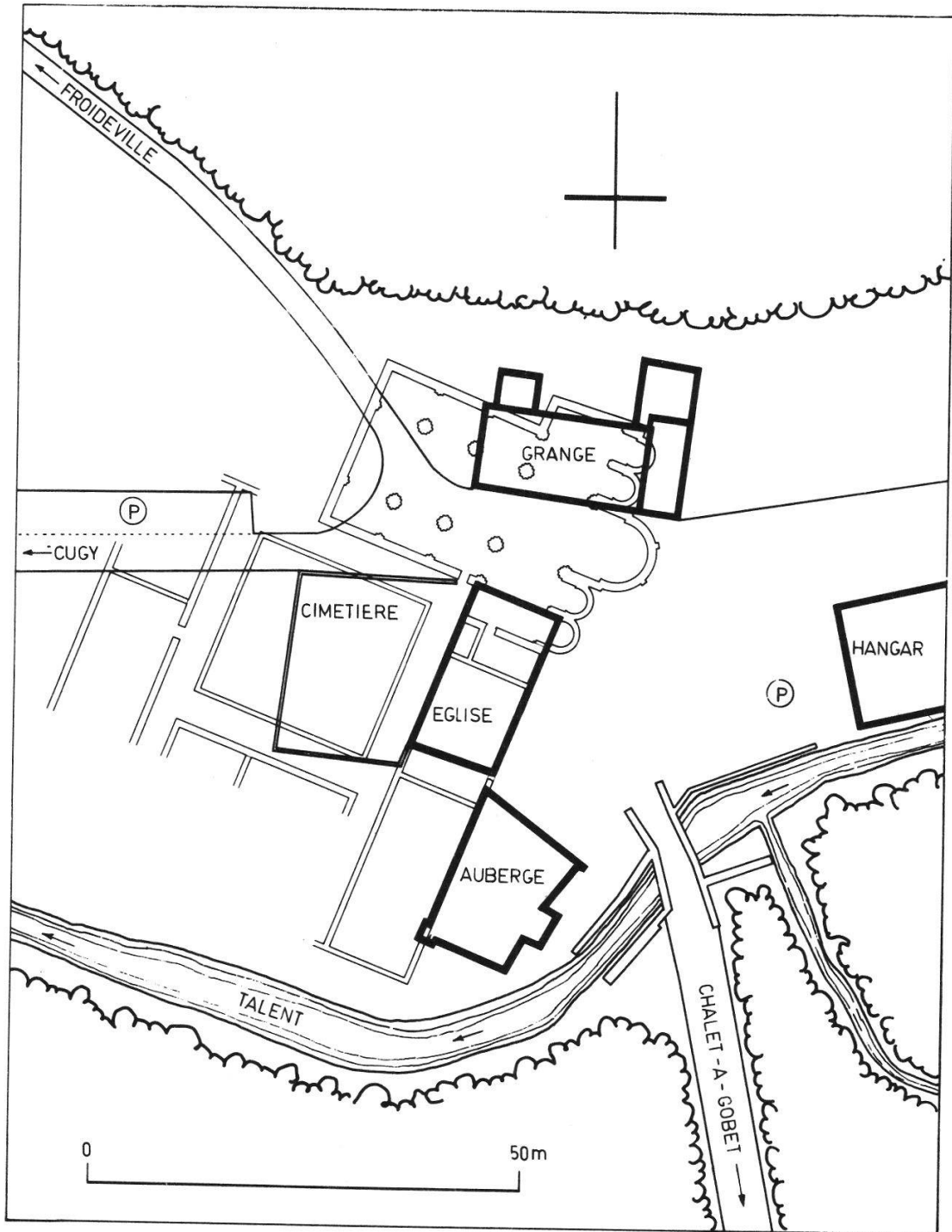


Fig. 1. Montheron. Plan de situation. Echelle 1:1000.

tater, entre le point haut et le point bas du terrain, une différence de niveau de 3,60 m. Au-dessus du fond en molasse, une faible couche de sédiment sableux, profonde de 0,50 m en moyenne, a été déposée par le ruisseau.

## LE COUVENT PRIMITIF DES XII<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES (chantier I)

Nous définissons comme couvent primitif les constructions les plus anciennes découvertes jusqu'à présent, élevées en pierre selon le «plan traditionnel»<sup>3</sup> d'un monastère cistercien. Des habitations et un lieu de culte provisoires avaient vraisemblablement été bâtis sur place, à l'arrivée des premiers religieux, mais aucune trace n'en a été retrouvée jusqu'ici.

### a) *L'implantation du couvent dans le vallon*

Le vallon se prêtait parfaitement à l'implantation de l'abbaye tout en permettant d'orienter l'église vers le levant. La disposition générale correspondait exactement au «plan traditionnel». L'église se dressait au nord du cloître, dont les trois autres côtés étaient entourés de bâtiments.

A la fin du chantier primitif, le couvent occupait le vallon dans toute sa largeur et formait une barrière: pour passer, il fallait traverser le monastère. Les constructions extrêmes découvertes jusqu'à présent indiquent une extension totale de 70 m en direction nord-sud et de 60 m dans le sens est-ouest. La surface était donc de 4200 m<sup>2</sup> environ<sup>4</sup>. Comme l'église avait été élevée très près des falaises septentrionales, le cimetière, habituellement situé au nord du sanctuaire, n'avait pu y être placé. Des sépultures hors cloître ont été dégagées à l'est des constructions conventuelles où le cimetière avait été installé.

---

<sup>3</sup> MARCEL AUBERT, *L'architecture cistercienne en France*, Paris 1947, t. II, p. 35, 97, 121. *L'art cistercien, France*, Ed. Zodiaque, 1962, p. 43-45.

<sup>4</sup> Cette surface correspond à peu près aux étendues des couvents de Bonmont/VD et de Hauterive/FR.

Du côté sud, les façades méridionales des bâtiments conventuels longeaient le bord du Talent.

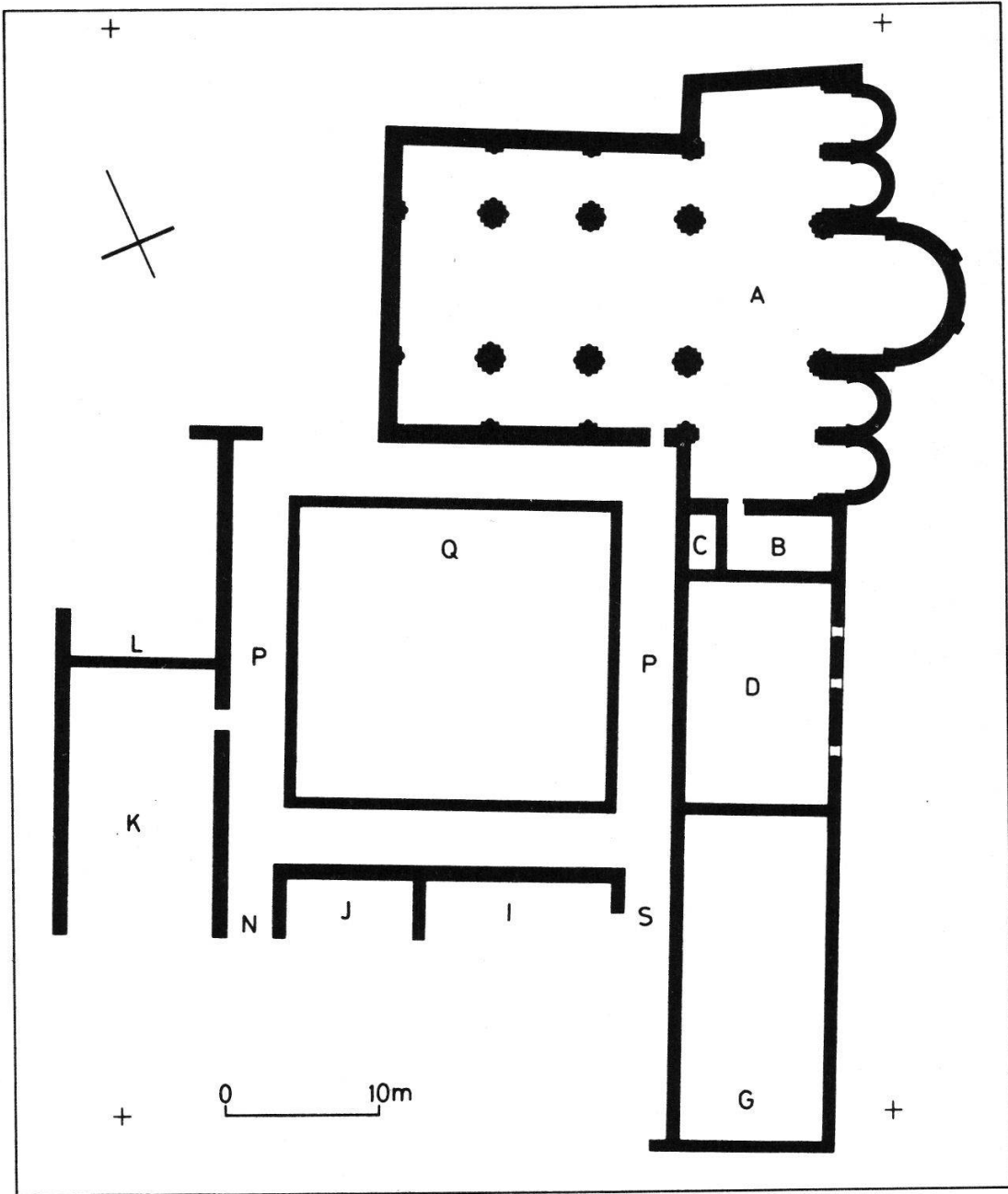
L'analyse des maçonneries dégagées lors de nos recherches a permis de préciser que les constructions primitives ont été réalisées en quatre étapes successives: les habitations des moines, à l'est du cloître, ont été élevées les premières. L'église a été édifiée ensuite; elle est en effet adossée au premier bâtiment. Comme les constructions situées au sud et à l'ouest sont appuyées au promenoir du cloître, on peut conclure que ce dernier constitue une troisième étape et que les bâtiments sud et ouest représentent le quatrième chantier. Il faudra attendre, pour établir une chronologie exacte des différentes étapes, que l'analyse de toutes les structures du site ait été faite.

Il semble cependant qu'il y ait eu, dès le début du chantier, une conception générale pour le couvent entier. Elle concernait le plan définitif des bâtiments, d'une part, et la fixation des niveaux variables imposés par la pente, d'autre part. Bien que nous n'ayons repéré que dans l'église des vestiges du sol primitif, des indications multiples attestent une différence de niveau de 0,60 m entre l'église et le cloître et de 0,40 m environ entre ce dernier et les bâtiments au sud.

#### b) *La qualité des maçonneries primitives*

La qualité des structures originales est partout la même. Les fosses des soubassements ont été creusées dans le terrain accidenté. Au nord, par exemple, parce que la molasse affleurerait presque, elles atteignaient une profondeur de 0,20 m seulement, ce qui permit la pose d'une seule assise. Jusqu'au niveau du chantier, les fondations mises en place dans les fosses sont constituées par des cailloux de rivière de dimensions variables, posés sans mortier, en assises régulières.

La hauteur des fondations, construites dans les fosses, est variable à cause de l'inégalité du terrain. Pour arriver à un niveau uniforme dans les locaux en construction, il fallut maçonner les fondations en élévation à partir du terrain jusqu'à la hauteur prévue pour les sols. Quant aux murs en élévation, larges de 1 m à 1,20 m, ils ont été posés sur les fondations, qui sont plus larges qu'eux. Il en est résulté une saillie visible de part et d'autre du mur. Les parements des murs en élévation sont réalisés en moellons de molasse, soigneusement taillés à la laie.



*Fig. 2. Montheron, ancienne abbaye cistercienne, plan du couvent aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. Chantier I. Echelle 1:600.*



*Fig. 3. Vestiges des deux absidioles méridionales de l'église, vues vers le sud.*



c) *L'église monastique* (Fig. 2 A)

L'église se dressait en direction est-ouest le long des falaises, au nord du vallon.

Le plan de l'édifice était en croix latine. Il mesurait 38 m à l'extérieur et 36 m à l'intérieur. Le transept, long de 29 m (27 sur 8 à l'intérieur), dépassait la nef de 4,60 m au sud et de 3,60 m au nord. Ces différences considérables — qui seront à vérifier par des recherches futures — indiquent l'exécution irrégulière d'un plan de conception symétrique. La chronologie des travaux doit en être cause: l'église a été élevée lors d'un deuxième chantier entre le bâtiment capitulaire, déjà existant, et le rocher, mais cette surface s'est révélée trop étroite pour l'exécution du plan prévu. De plus, le tracé des chapelles latérales sud, qui ne coïncide pas exactement avec celui de leurs fondations, et le biais de la façade septentrionale du transept trahissent les difficultés d'implantation rencontrées.

Le plan de l'église semble être basé sur un carré d'environ 8 m sur 8 m, correspondant à la croisée du transept. Mais seules les fouilles futures fourniront des résultats sûrs, permettant d'étudier les relations des différents éléments architecturaux.

Les sondages faits jusqu'à ce jour révèlent que la nef mesurait 19 m de long et 20 m de large à l'extérieur et 18 m sur 18 m à l'intérieur; elle était donc de plan carré. Deux rangées de trois piliers y déterminaient un vaisseau et deux collatéraux de trois travées chacun. La surface d'une travée de la nef correspondait environ aux deux tiers de la surface de la croisée, et la surface d'une travée des bas-côtés correspondait à la moitié de la surface d'une travée de la nef. La disposition du chœur répondait à celle de la nef. Dans le prolongement du vaisseau s'ouvrait l'avant-chœur barlong suivi d'une abside semi-circulaire.

En largeur et en profondeur, les dimensions du chœur correspondaient à celles de la croisée. A l'extrados de l'abside, deux socles débordants révèlent l'existence de contreforts, peut-être en forme de demi-colonnes.

Dans chaque croisillon répétant le plan carré de la croisée (8 m sur 8 m) s'ouvraient deux chapelles latérales dont l'une prolongeait le collatéral. Chaque chapelle était formée d'un avant-chœur rectangulaire — dont les dimensions avaient probablement été déterminées par celles de la travée des bas-côtés — suivi d'une abside en arc de cercle outrepassé.



Jusqu'à ce jour, une seule porte d'entrée a été dégagée, elle donnait accès du cloître à la partie orientale de la nef, et elle est connue sous le nom de «porte des moines».

En revanche, nous n'avons pas trouvé trace de la «porte des morts», porte qui donne habituellement du croisillon septentrional sur le cimetière situé au nord. A Montheron, faute de place, le cimetière était aménagé à l'est des constructions conventuelles, ce qui explique l'absence de cette ouverture.

Lors des recherches de 1975 et 1976, on n'a retrouvé que très peu d'éléments de pierres sculptées appartenant au chantier primitif. Un fragment de pilier à l'angle du croisillon sud et de la nef, trouvé *in situ*, indique la disposition des supports principaux de la nef. Chaque pan des piliers carrés était muni d'une demi-colonne engagée reposant sur une base attique, ornée de griffes. Un autre support demi-rond engagé a été découvert devant la tête du mur mitoyen, entre le sanctuaire principal et la chapelle sud. Du côté du vaisseau, ces demi-colonnes étaient probablement appuyées sur des consoles.

D'après des fragments de claveaux retrouvés dans la couche de démolition de la galerie ouest du cloître, les arcades et les doubleaux de section rectangulaire étaient ornés de tores soulignant les arêtes<sup>5</sup>.

La nef et le transept étaient sans doute voûtés, soit en berceau (brisé?), soit en voûtes d'arêtes. Les absides étaient en cul-de-four. Exception faite du sanctuaire surélevé d'une marche, tout le sol de l'église en dalles de molasse se situait au même niveau, à 1 m 60 au-dessous du terrain au nord de l'église, mais plus haut que le sol du cloître auquel on accédait par deux ou trois marches.

Le plan en abside semi-circulaire des chapelles latérales de l'église de Montheron est unique en Suisse et se distingue du chevet sur plan droit, forme habituelle de la grande majorité des églises cisterciennes.

Le plan de l'église de Montheron correspond à celui de l'abbaye de Flaran en France<sup>6</sup>. Le monastère de l'Escale-Dieu (maison mère de Flaran) se rattache à la filiation de Morimond tout comme l'abbaye de Bellevaux, maison mère de Montheron.

---

<sup>5</sup> M. GRANDJEAN, *op. cit.*, p. 162, date ces éléments de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>6</sup> *L'Art cistercien...*, p. 260-266, fig. 116-126.



*Fig. 4. Galerie ouest du cloître avec des sépultures de moines.*



*Fig. 5. Vestiges du pilier engagé, à l'angle entre le croisillon sud et le collatéral sud.  
A droite en haut, le sol recouvert de carreaux en terre cuite du XV<sup>e</sup> s.*



*Fig. 6. Mur oriental de la salle capitulaire.*

d) *Le cloître* (Fig. 2 P)

Le cloître, établi sur plan carré de 28,50 m sur 28,50 m environ (préau de 20 sur 20), était composé de quatre galeries, larges de 3,80 m. Elles donnaient certainement sur le préau par des arcades. Une fontaine était placée au centre ou, plus probablement, adossée à la galerie sud. Ses eaux étaient conduites au Talent par un écoulement traversant l'angle sud-ouest du cloître.

Dans les galeries est, ouest et sud, vingt et une tombes ont été dégagées. Elles ont toutes été creusées entre le XII<sup>e</sup> siècle et l'époque de la reconstruction du couvent au XV<sup>e</sup> siècle. Un corps reposait dans un caisson en dalles de molasse, les autres étaient dans des cercueils de bois.

Du côté ouest, le plan du cloître de Montheron présente une divergence notable par rapport au plan usuel des abbayes cisterciennes. En effet, la «ruelle des convers»<sup>7</sup> n'existe pas. Habituellement elle longe la galerie occidentale, pour permettre aux frères d'atteindre la partie ouest de l'église sans passer par le cloître, endroit strictement réservé aux moines (clôture).

Le nombre des religieux qui ont vécu à l'abbaye pendant ses quatre siècles d'existence peut être évalué à 300 ou 400 environ. Cette estimation se fonde sur la connaissance de l'âge moyen des moines, qui n'était que de vingt-huit ans<sup>8</sup>, et sur les quelques renseignements que nous avons à propos de l'occupation de l'abbaye de Montheron: en 1340 l'abbé de Morimont fixa le nombre des moines à quatorze, en 1366 ils n'étaient en fait que sept, et lorsque le couvent fut supprimé en 1536, il comptait treize religieux. Les vingt et une tombes dégagées dans le cloître ne représentent donc qu'une faible partie de celles qui ont existé à Montheron; la majorité des moines ont dû être ensevelis dans le cimetière, à l'est du monastère. C'est là que deux corps ont été dégagés lors des sondages de 1975.

e) *Les bâtiments conventuels*

Nous ignorons le plan et le volume complets de la plupart des bâtiments originaux groupés autour du cloître.

---

<sup>7</sup> La «ruelle des convers» a été découverte en 1973 à Bonmont/VD, voir: PIERRE MARGOT, *L'Architecture et la Sculpture romanes*, paru dans *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud* 6, Les Arts I, Lausanne 1976, p. 26-28.

<sup>8</sup> WOLFGANG BRAUNFELS, *Abendländische Klosterbaukunst*, Köln 1969, p. 114.



Ces constructions ont souvent subi des modifications par rapport au plan traditionnel.

Les seuls locaux bien définis sont ceux du côté oriental du cloître. Les dernières recherches ont permis de déterminer trois salles qui se trouvaient dans le complexe de bâtisses adossé à la façade méridionale du transept dont il reprenait la largeur.

La *sacristie* (Fig. 2 B) (7 m sur 3,50 m) et la *bibliothèque* (Fig. 2 C) (1,75 m sur 3,50 m) touchaient au croisillon sud de l'église. Seule la sacristie était directement accessible de l'église, tous les autres locaux s'ouvraient vers le cloître. La grande *salle capitulaire* (Fig. 2 D) (13 m sur 9,30 m env.) prolongeait ces locaux vers le sud. Sa façade méridionale n'a pas encore été retrouvée mais la situation de trois baies dont les fragments ont été découverts dans la façade orientale du sous-sol du temple actuel indique sa place approximative.

Au bord du Talent nous avons dégagé — du côté oriental — la façade sud de ce complexe de bâtiments, probablement celle de la *salle des moines* (Fig. 2 G). Peut-être qu'un *corridor* (Fig. 2 S) longeait sa façade ouest en prolongement de la galerie orientale du cloître. Les structures retrouvées appartiennent à la reconstruction du XV<sup>e</sup> siècle, mais on peut admettre qu'elles ont remplacé des constructions antérieures.

A l'étage de ce complexe se trouvait le grand dortoir d'où un escalier conduisait directement au croisillon sud de l'église. Pendant la nuit, cet escalier permettait aux moines de se rendre rapidement à l'office de matines.

Au sud et à l'ouest nous avons dégagé les vestiges des quatre locaux suivants: l'*éventuel réfectoire* (Fig. 2 I), l'*éventuelle cuisine* (Fig. 2 J), l'*éventuelle maison des convers* (Fig. 2 K) et un *passage* (Fig. 2 L). L'éventuelle entrée principale dans le cloître a été très partiellement dégagée par nos soins.

Grâce à une tranchée, la façade occidentale de la maison des convers (Fig. 2 K) a pu être localisée. Le bâtiment avait 9,40 m de large, ce qui correspondait à la dimension de la salle capitulaire du côté opposé. Cette maison était accessible depuis la galerie ouest et, peut-être, depuis le corridor (Fig. 2 N). Elle était construite sur deux niveaux; un escalier, planté dans la galerie occidentale, menait à l'étage où était aménagé le dortoir des convers.

## LES MODIFICATIONS POSTÉRIEURES DU COUVENT PRIMITIF (chantier II)

Du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, plusieurs remaniements furent entrepris. Toutes les constructions nouvelles se distinguaient de celles du chantier I par leur qualité. Les fondations furent maçonnées avec du mortier à partir de la semelle, les pierres de taille traitées à la laie (taille verticale) ou à la laie brette-lée.

Une *chapelle* fut adossée au nord de la troisième travée du collatéral septentrional de l'église (Fig. 7 A 6), dans l'angle formé par la nef et le transept. La chapelle dépassait la façade du croisillon de 1,10 m.

L'angle nord-ouest de la nef de l'église (Fig. 7 A 7) fut repris par un *renforcement* sous forme de contrefort pointu. Ce remaniement était devenu nécessaire à la suite de tassements inégaux du sol dans lequel les fondations primitives avaient été creusées.

L'angle faible, entre la sacristie et l'église (Fig. 7 B 2), où n'existait aucune liaison entre les maçonneries, fut renforcé par un *contrefort*.

Une *chapelle de plan carré*, mesurant 3,95 m sur 4,35 m à l'intérieur, fut appuyée contre la façade orientale du chapitre (Fig. 7 D 3), dans laquelle elle s'ouvrait par une arcade richement moulurée.

Une *maison* (Fig. 7/1) fut adossée à la façade orientale des bâtiments conventuels à l'est, plus précisément là où se trouve maintenant l'auberge. Il s'agissait probablement de la maison de l'abbé.

L'*escalier* (Fig. 7/5) menant de la galerie ouest à l'étage de la maison des convers (Fig. 7 K) fut reconstruit.

## LA RECONSTRUCTION DU COUVENT AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE (chantier III)

Au cours de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, le monastère de Montheron fut entièrement ravagé par un incendie. Il fallut reconstruire complètement tous les bâtiments. La disposition générale du couvent ainsi que son extension furent maintenues.

La plupart des structures originales gravement endommagées furent arasées, démolies par endroits jusqu'aux semelles des fondations; toutes les fosses de construction et les nouveaux terrassements contiennent des matériaux calcinés.

On ne put maintenir en élévation que quelques murs primitifs dont ceux de l'église et des bâtiments occidentaux qui sont conservés sur une hauteur de deux assises.

Nous distinguons deux qualités dans les maçonneries en élévation, toutes deux reposant sur des fondations de moellons liés avec du mortier. A l'est, la plupart des moellons ont été taillés au pic. A l'ouest, le traitement à la laie brettelée domine. Il est donc bien possible que la reconstruction du couvent se soit déroulée en plusieurs étapes.

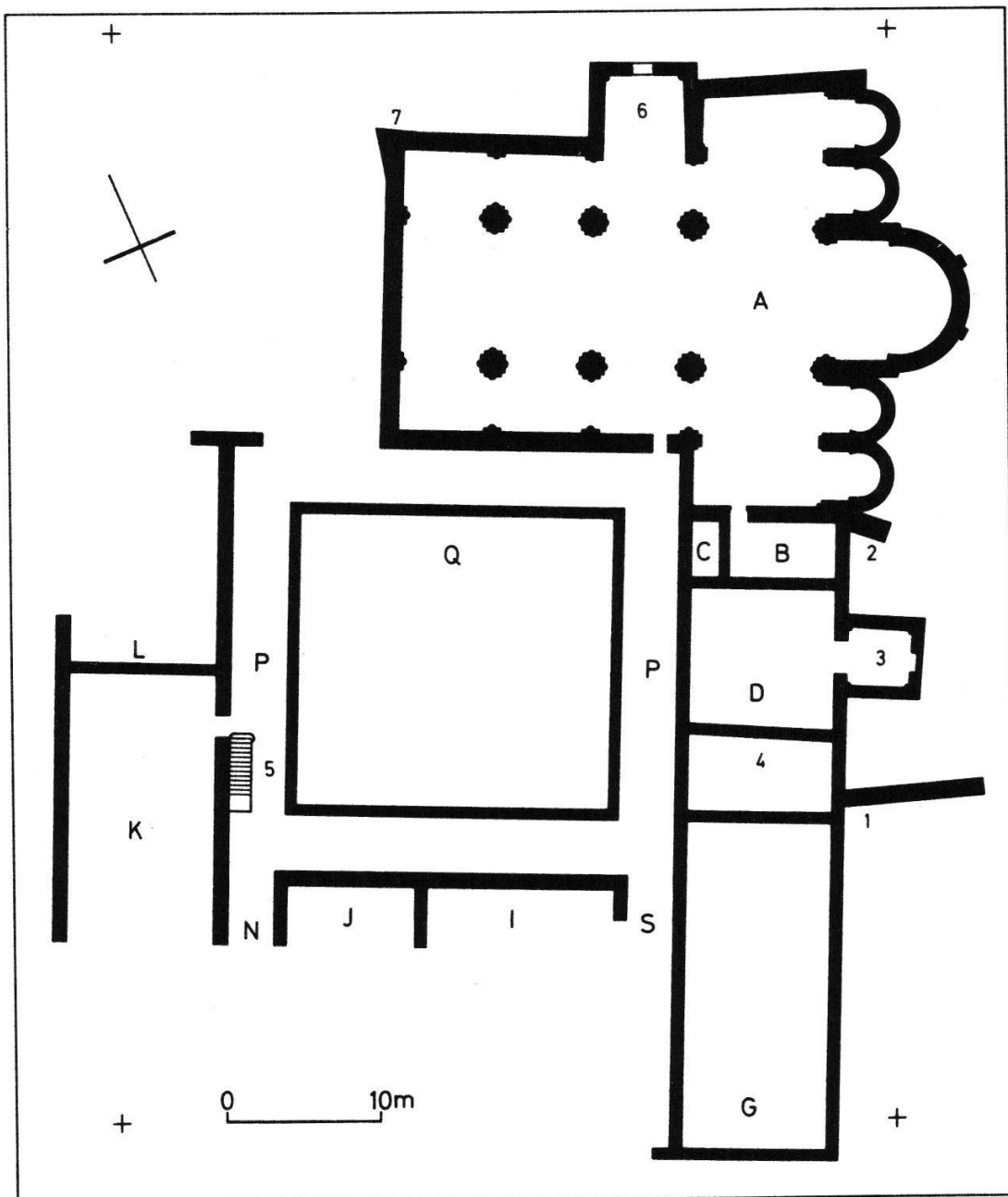
En général, les niveaux des différentes parties du couvent ont été exhausés, de 0,20 m (dans les bâtiments sud) à 0,40 m environ (dans l'église au nord). Les différences de niveaux entre les bâtiments au nord et ceux au sud ont été maintenues.

L'église (Fig. 8 A) a gardé son plan original, mais des parties du voûtement, au moins dans le transept, ont été refaites: des voûtes sur croisée d'ogives ont remplacé celles en berceau brisé ou en voûte d'arête. Le sol a été exhausé de quelque 0,40 m et recouvert d'un carrelage. Les parois ont été crépies, du moins partiellement, et ornées d'une simple peinture décorative.

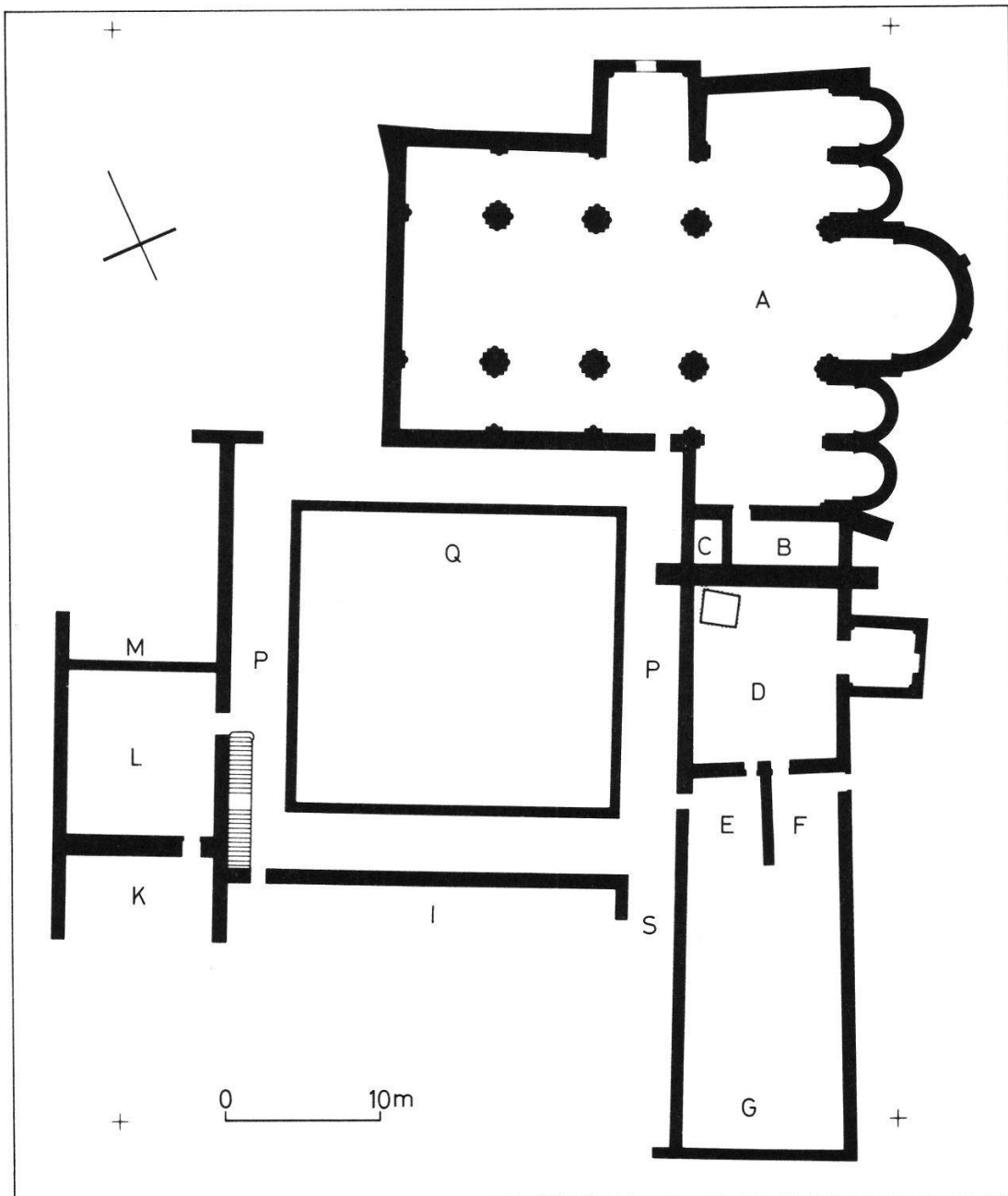
Ce sont les *bâtiments conventuels* qui ont subi les modifications les plus importantes. Les locaux tendent à se fermer du côté du cloître, démontrant ainsi que l'on s'éloigne de la vie monastique aux règles sévères pour préférer une existence plus intime, plus confortable aussi et mieux protégée des intempéries. Dans les décombres épars sur le site, nous avons trouvé une catelle de poêle du XV<sup>e</sup> siècle. Ce seul témoin recueilli jusqu'à présent fait penser à une vie moins sévère qu'aux origines, quand seul l'éventuel caldarium et la cuisine permettaient de se chauffer en hiver.

Le *cloître* (Fig. 8 P) et le *préau* (Fig. 8 Q) ont été reconstruits selon le plan primitif, mais l'écoulement et probablement aussi la fontaine ont été supprimés. Le sol des galeries est composé de petites dalles irrégulières, en molasse.





*Fig. 7. Montberon, ancienne abbaye cistercienne, plan du couvent avant l'incendie du XV<sup>e</sup> s. Chantier II. Echelle 1:600.*



*Fig. 8. Montberon, ancienne abbaye cistercienne, plan du couvent après l'incendie du XV<sup>e</sup> s. Chantier III. Echelle 1:600.*

## CONCLUSION

Les récentes découvertes de Montheron prouvent que l'ancienne abbaye cistercienne de la Grâce-Dieu était plus importante qu'on ne le pensait. La grande surprise est le plan insolite de l'église avec ses cinq absides et sa nef trapue, plan qui se distingue nettement de l'architecture cistercienne habituelle, adoptée pour les abbayes de Bonmont ou de Hauterive, par exemple, avec le chevet sur plan droit et la nef allongée. L'église Notre-Dame de Montheron, mentionnée en 1154<sup>9</sup> déjà, était sans doute une des plus belles œuvres d'architecture romane sur le territoire de la Suisse actuelle.

---

<sup>9</sup> L'évêque de Lausanne était alors Amédée de Hauterive (1145-1159), cistercien et ami de Bernard de Clairvaux, qui avait sans doute une influence sur la Grâce-Dieu.